le F. BOISRAMÉ qui vont tous deux au Grand Lac des Esclaves. Le P. CAER est parti depuis le 23 avec le F. GALARNEAU qui a reçu l'habit avant de s'éloigner ..

Tous nos Pères du Nord, dont nous venons de recevoir des lettres ou des nouvelles, jouissent d'une bonne santé et tous se plaisent dans les postes que la Divine Providence leur a assignés. Le cher P. GASCON seul a jeûné un peu trop l'année passée, mais, Monseigneur, ne lui en faites pas de reproches, il n'avait très-souvent presque rien à manger. Le P. GROLLIER, cet avant-garde des Missionnaires, et qui se trouve à plus de mille lieues d'ici, ne demande qu'à vivre et à mourir parmi ses chers sauvages... Bénissez, bien-aimé Père, votre affectionné fils,

LESTANC, O. M. I.

VOYAGE DE Mgr GRANDIN.

Mgr GRANDIN A Mgr DE MAZENOD.

Sur le lac Winipeg, 3 août 1860.

MONSEIGNEUR ET REVÉRENDISSIME PERE,

J'aurais voulu vous écrire hier afin de m'unir aux membres de la famille qui célébraient avec tant de bonheur l'anniversaire de votre naissance et de votre baptême. Les fêtes de famille sont belles partout : plus on est loin, plus on aime à y prendre part. Ce que je n'ai pas pu faire hier, je le fais aujourd'hui. Je ne sais si mon entretien ne se ressentira pas un peu de ma position ; elle est, je vous assure fort peu épiscopale. Je suis campé sur un banc de sable que les vents battent de tous côtés : c'est là que hier

soir, nous avons pu élever notre petite tente; c'est là que nous avons dormi sous la pluie et la tempête; c'est là que ce matin, profitant du repos auquel nous condamne un gros vent contraire, le P. SÉGUIN et moi avons offert le Saint-Sacrifice, bonheur que nous n'avions pas eu depuis lundi dernier, jour de notre départ de *Saint-Boniface*; c'est là enfin que le P. SÉGUIN et moi nous écrivons, lui sur ses genoux, et Ma Grandeur a pour trône sa couverture et son oreiller et pour table la cassette qui contient tout ce qui est nécessaire pour dire la sainte Messe. Me voilà donc bien avec l'équipage d'un Evèque sauvage.

M'étant trouvé très fatigué à *Saint-Boniface*, j'ai dû renoncer à profiter d'une excellente occasion pour écrire à Votre Grandeur; j'ai chargé le P. LESTANC de le faire à ma place, car je tenais à ce que vous eussiez connaissance de mon heureuse arrivée. J'ai passé 20 jours à *Saint-Boniface* et j'ai été malade les dix derniers jours, ce qui a fourni à Mgr TACHÉ l'occasion d'exercer la charité, il est devenu *mon coadjuteur*, c'est à la lettre. Lui seul, pendant que je m'occupais a me reposer et à me guérir, prévoyait tout ce qu'il fallait pour ce voyage. Je ne saurais vous donner une idée des fatigues que je lui ai occasionnées. N'étant pas rassuré sur ma santé, il a voulu me laisser à *Saint-Boniface* et partir pour le Nord. Je n'y ai jamais consenti et il a compris lui-même, je pense, que le moyen de me faire mourir serait précisémeet de me laisser à *Saint-Boniface* tandis que lui irait combattre et souffrir dans le Nord. Malheureusement le jour où j'ai quitté Sa Grandeur, j'étais plus abattu que jamais. Monseigneur est venu m'accompagner à plus de six lieues; là encore il a fait de nouvelles instances pour que je consentisse à revenir sur mes pas; il a dû se contenter de me recommander au P. SÉGUIN, au Fr. BOISRAMÉ, aux Sœurs que j'emmène à l'*Ile à la Crosse*, aux hommes de la berge et de

leur enjoindre de me ramener auprès de lui si le mal continuait. Ma grande inquiétude aujourdhui, c'est précisément de lui en avoir causé. Je voudrais pour tout au monde pouvoir lui écrire et lui faire savoir comment je me trouve. Le mal a disparu, l'appétit et les forces reviennent chaque jour et cela si rapidement que j'en suis étonné moi-méme. Le bon Dieu peut faire de moi ce qu'il voudra...

12 août. — Nous sommes arrivés à l'extrémité du lac; le vent contraire nous a fait éprouver un tel retard que les berges de l'*Ile à la Crosse* sont parties. Nous pourrons cependant nous y rendre, je pense, mais avec moins d'agrément, ou pour parler plus exactement, avec plus de souffrances et de frais.

Le P. Séguin, le Fr. Boisramé et moi, prosternés à vos pieds, vous prions de nous bénir.

† VITAL, *Evêque de Satala*,
O. M. I.

M[gr] TACHÉ A M[gr] DE MAZENOD.

Rivière Rouge, 28 septembre 1860.

Monseigneur et Révérendissime Père,

Je dois partir après demain pour un voyage de cinq mois. J'irai visiter mes Missions du *Lac à la Biche* et du *Lac Sainte-Anne*. J'aurai tout le loisir d'essayer encore une fois nos *élégants escarpins* du Nord, puisque j'aurai plus de 400 lieues à faire sur la neige... Nous attendons le P. Simonet et son compagnon d'heure en heure; nous avons la nouvelle de leur heureuse traversée jusqu'à York. M[gr] Grandin, parti malade, a de suite recouvré la santé et les forces; nos pénibles voyages ont une vertu particulière...